

II. Sociologie

1. L'objet ; le fait social

Pour Durkheim la sociologie est la science qui traite les faits sociaux. Mais qu'est-ce qu'un fait social selon lui ?

« Ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui » Durkheim les règles de la méthode sociologique

Le fait social est cette manière de faire imposée pour l'individu et qui est totalement extérieur à lui. Autrement dit, un fait social ne dépend pas des choix de l'individu, mais c'est la société, par ses institutions (la famille, l'école, les lois, les coutumes...), qui dicte à l'individu des manières d'agir et de se comporter.

2. La méthodologie

Pour fonder une nouvelle science l'objet d'étude ne suffit pas, il faut, en outre, une méthode de recherche scientifique et propre à cette science. Dans l'ouvrage intitulé les règles de la méthode sociologique (1895), Durkheim propose les principes de la méthode sociologique qui repose sur trois principes :

- *Il faut considérer les faits sociaux comme des choses* : il faut se débarrasser des préjugés et du sens commun, il faut être, le plus possible, objectif

- *Construire un objet d'étude* : distinguer entre le normal et le pathologique, le normal correspond à la moyenne et à la norme, tandis que le pathologique dépasse la norme connue régulièrement.
- *Expliquer le social par le social* : la cause d'un fait social est un fait social antécédent, l'explication d'un fait social ne doit faire recours à des causes psychologiques, climatiques ou physiologiques.

3. Le suicide

À partir des données statistiques, Durkheim montre que les taux de suicide varient selon l'âge (les plus âgés plus que les jeunes), le sexe (les hommes plus que les femmes), le lieu (à Paris plus qu'en province) et la religion (les protestants plus que les juifs). Il conclut que le suicide s'explique par un dérèglement social qu'il a nommé *Anomie*. L'anomie selon lui a pour cause l'absence de coutume qui encadre l'activité sociale ; les forces d'intégration se relâchent et la compétition entre les individus s'accroît, au point de ne plus pouvoir satisfaire les désirs, ce qui conduit par la suite au dégoût et l'ennui. Durkheim distingue trois types de suicide :

- **Le suicide égoïste** : le suicide égoïste intervient lors d'un défaut d'intégration : l'individu n'est pas suffisamment rattaché aux autres. La société tient les individus en vie en les intégrant (cf. le suicide de célibataires).

- **Le suicide altruiste** : à l'inverse du suicide égoïste, le suicide altruiste est déterminé par un excès d'intégration. Les individus ne s'appartiennent plus et peuvent en venir à se tuer par devoir (on peut avoir en tête les suicides dans l'armée, dans des sectes, etc.).
- **Le suicide anémique** : le suicide anémique intervient lors d'un défaut de régulation : la réglementation, les normes sont moins importantes, elles sont devenues plus floues. Les individus sont moins tenus, leurs conduites sont moins réglées, leurs désirs ne sont plus limités ou cadrés. Ils peuvent éprouver le « mal de l'infini ».
- **Le suicide fataliste** : le suicide fataliste, quant à lui, intervient dans les cas d'excès de régulation : la vie sociale est extrêmement régulée, les marges de manœuvre individuelles sont réduites. Le contrôle social, les normes, sont trop importants. Cette dernière notion est attribuée à Durkheim, mais il ne l'évoque pas dans l'ouvrage initial de 1897

4. Types de solidarité

Durkheim distingue entre deux types de solidarité :

A. **Solidarité mécanique** : la solidarité mécanique est fondée sur la ressemblance, on est solidaires puisqu'on partage les mêmes idées, on est soumis à la même conscience collective et on pratique la même activité économique. Cette solidarité est

présente essentiellement dans les sociétés traditionnelles qui ont une organisation sociale simple.

B. ***Solidarité organique*** : fondée sur la différence et la complémentarité. Les gens sont solidaires parce qu'ils sont différents, et chaque individu doit faire recours aux autres, malgré la différence, dans le but de combler ses insuffisances. C'est une solidarité propre aux sociétés contemporaines caractérisées par une division du travail et la spécialisation.